

Des termes pour décrire le peuple de Dieu

Vous est-il arrivé d'essayer d'imaginer le ciel, à partir de la description donnée dans la Bible ? Notre demeure céleste sera sûrement très différente de ce que nous imaginons, plus magnifique et plus glorieuse que les symboles terrestres d'or, de verre et de perle utilisés pour la décrire.

De même, les termes "royaume" et "Eglise" décrivent à peine la pensée des prophètes de Dieu. Pour saisir le dessein de Dieu pour le salut des hommes, nous devons de comprendre ces deux termes qui apparaissent si souvent dans les Ecritures.

"ROYAUME"

Le royaume de Dieu est à la fois prédit et révélé, anticipé et réalisé, au sein des deux Testaments de la Bible. Il a été prophétisé dans l'Ancien Testament et au début du Nouveau Testament, et présenté comme une réalité sur la terre en Actes 2 puis dans le reste du Nouveau Testament. Puisque le royaume était quelquefois représenté par des symboles dans les prophéties, la réalité du royaume est meilleure, plus glorieuse encore

que l'image donnée par les prophètes, une représentation correcte mais voilée dans le mystère d'un langage figuré.

Le mot "royaume" est un terme important dans les deux alliances de la Bible. Mais nous nous intéresserons surtout à son usage dans le Nouveau Testament, parce qu'on y voit l'accomplissement des prophéties de l'ancienne alliance. On ne peut pas comprendre l'Eglise du Nouveau Testament sans avoir bien saisi le sens de ce terme dans la Bible (voir Annexe 4 à la page 265).

Examinons ce mot à partir de trois points de vue différents, chacun se rapportant à son usage dans le contexte de l'Eglise que Christ a établie.

Son application politique

La première fois que le mot "royaume" est utilisé dans la Bible, il apparaît dans un sens politique, décrivant le domaine d'une autorité suprême, d'un souverain absolu.

L'usage politique du mot "royaume" convient également à la relation entre l'Eternel et la nation d'Israël. Au début de l'histoire d'Israël, Dieu est le roi, tête souveraine du gouvernement et tête de la religion juive. Le gouvernement d'Israël à l'époque était une *théocratie*, une nation dirigée par Dieu. Quand Moïse et les fils d'Israël voient que Dieu a détruit les Egyptiens dans la Mer Rouge, ils chantent : "L'Eternel régnera éternellement et à toujours" (Exode 15.18). Alors qu'Israël campe devant le Mont Sinaï, le Seigneur dit au peuple : "Maintenant, si vous écoutez ma voix, et si vous gardez mon alliance, vous m'appartiendrez entre tous les peuples, car toute la terre est à moi ; vous serez pour moi un royaume de sacrificateurs et une nation sainte" (Exode 19.5-6). L'Eternel donne à Israël les lois selon lesquelles il doit vivre ; ainsi les tribunaux et les activités religieuses sont administrés en son nom. Il conduit Israël dans ses batailles et reçoit l'honneur de ses victoires (Nombres

21.34). Il est le Roi d'Israël, et la nation d'Israël se soumet à son autorité.

Pendant la vie de Samuel, désirant être comme les nations autour de lui, Israël demande à Dieu de lui accorder un roi terrestre. Dieu répond à ce désir en établissant Saül comme premier roi. Mais le roi d'Israël ne doit pas être un monarque au sens strict du terme ; il doit rendre des comptes à l'Éternel, en vice-roi et serviteur. Son autorité est limitée par la loi de Moïse. Il doit défendre Israël contre ses ennemis, le conduire dans la justice et le rassembler dans l'unité.

Dans son sens politique, donc, un royaume impliquait principalement un roi souverain, un certain territoire, des sujets et des lois. Les royaumes pouvaient être grands ou petits ; ils pouvaient être constitués de terres physiques ou par des nations nomades.

Son application prophétique

Le mot "royaume" a aussi un usage prophétique dans les Ecritures. Ce terme politique utilisé par le Saint-Esprit prédisait l'œuvre que Dieu prévoyait sur la terre au cours de l'ultime ère du monde, l'ère chrétienne.

Nous lisons en Daniel 2 une prophétie importante de l'Ancien Testament concernant le "royaume". Ce prophète, guidé par le Saint-Esprit écrivit : "Dans le temps de ces rois, le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit, et qui ne passera point sous la domination d'un autre peuple ; il brisera et anéantira tous ces royaumes-là, et lui-même subsistera éternellement" (Daniel 2.44). La révélation de Daniel nous dévoile des vérités importantes concernant le royaume décrit dans cette prophétie. D'abord, ce devait être un royaume particulier, un empire royal, institué par le Dieu des cieux. Deuxièmement, ce serait un royaume sans fin. Troisièmement, ce royaume dépasserait tous les autres royaumes du monde en

puissance et en longévité.

Par ailleurs, les prophéties concernant la venue de ce royaume de Dieu occupaient une place importante dans la prédication de Jean-Baptiste (Matthieu 3.1-2) et dans la prédication et l'enseignement de Jésus (Matthieu 4.17). Quand Jésus parlait de l'Évangile, il parlait de l'Évangile du royaume (Matthieu 9.35). Les douze apôtres et les soixante-dix disciples (Luc 10.1-20) furent envoyés par Jésus pour annoncer que le royaume des cieux était proche (Matthieu 10.7 ; Luc 10.9). Plus du tiers des paraboles de Jésus concernaient les vérités du royaume. Jésus enseigna à ses disciples à prier pour la venue du royaume (Matthieu 6.10).

Puisque Jean et Christ ont tant enseigné au sujet du royaume au cours de leurs ministères, nous pouvons en tirer plusieurs conclusions : Premièrement, la venue du royaume était d'une grande importance dans le plan de Dieu. Deuxièmement, la venue du royaume était imminente, ou "proche". Troisièmement, le royaume à venir était de toute évidence l'accomplissement de la prophétie de Daniel. Quatrièmement, la venue du royaume était l'œuvre de Dieu, non des hommes. Cinquièmement, une fois le royaume venu, personne ne pourrait y entrer sans respecter les conditions imposées par Dieu (Jean 3.5).

A partir d'Actes 2, on parle toujours du royaume comme d'une réalité, quelque chose de présent. En s'adressant à Nicodème, Jésus avait dit : "En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu" (Jean 3.5). Mais quand Philippe prêcha le Christ en Samarie, Luc écrivit : "Mais, quand ils eurent cru à Philippe, qui leur annonçait la bonne nouvelle du royaume de Dieu et du nom de Jésus-Christ, hommes et femmes se firent baptiser" (Actes 8.12). Philippe n'aurait pas pu prêcher ce message si le royaume n'était pas arrivé.

L'usage prophétique du mot "royaume" concerne donc le règne spirituel de Dieu dans la vie de ceux qui se sont soumis à sa volonté pour ce monde, et ce dans la sphère spirituelle où domine ce règne. Cette autorité royale de Christ est entendue dans le mot "Eglise". Quand quelqu'un se soumet à la volonté de Christ en recevant l'Évangile, il est ajouté au corps de Christ, l'Eglise ; et quand il vit dans la soumission au Christ Jésus, la tête de l'Eglise, il vit dans le royaume sur terre, il en fait partie. Ainsi, "le royaume de Dieu" et "l'Eglise du Christ" sont des expressions interchangeables, comme Jésus nous le révèle en Matthieu 16.18-19.

Son application contemporaine

Le contexte politique, l'usage prophétique et la réalité du mot "royaume" dans le Nouveau Testament exigent un sens contemporain pratique de ce mot.

D'abord, ce terme doit être utilisé dans le sens d'un accomplissement prophétique. Le royaume dont Daniel parlait est venu, les déclarations prophétiques le concernant ont été accomplies. Ainsi l'œuvre spéciale de Dieu dans le monde sous la forme d'une autorité royale, d'un règne sur un domaine spirituel, existe à présent. Ceux qui se sont soumis à la volonté de Dieu se sont placés sous cette autorité royale.

Deuxièmement, *nous devrions utiliser le mot "royaume" dans le sens d'une réalité contemporaine.* Le royaume de Dieu n'est plus quelque chose qui doit venir. Maintenant, Christ règne sur ceux qui, par une foi obéissante, sont entrés dans son Eglise. Dans un sens notre prière ne devrait plus être "que ton règne vienne" mais "que je me soumette entièrement à ta volonté afin que tu règues dans ma vie".

Troisièmement, *nous devrions utiliser ce mot pour désigner l'expression terrestre du règne céleste de l'Éternel.* Jésus et les auteurs du Nouveau Testament ont montré

que l'Eglise est la même entité que le royaume de Dieu (ou de Christ) qui devait venir. Jésus appelle "Eglise" ceux qui se soumettent à sa royauté sur cette terre.

Quatrièmement, *nous devrions considérer ce mot dans le contexte d'une autorité spirituelle*. Les chrétiens fidèles sont aujourd'hui sous l'autorité spirituelle de Christ, en attendant d'entrer dans une relation plus intime avec Dieu, Christ et le Saint-Esprit dans l'éternité à venir. Le mot "royaume" comporte donc une connotation d'avenir. Christ a dit : "Ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur ! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux" (Matthieu 7.21). Paul a écrit : "Le Seigneur me délivrera de toute œuvre mauvaise, et il me sauvera pour me faire entrer dans son royaume céleste. A lui soit la gloire aux siècles des siècles ! Amen !" (2 Timothée 4.18). Paul était dans le royaume de Dieu mais il attendait l'entrée dans le royaume céleste. Il voyait le royaume comme l'accomplissement des prophéties de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament, c'est-à-dire comme une réalité contemporaine exprimée dans l'Eglise bâtie par Christ ainsi qu'une promesse pour l'éternité.

Au fur et à mesure de notre lecture du Nouveau Testament, nous remarquons que le mot "royaume" s'utilise de moins en moins, qu'il s'agisse des expressions "le royaume des cieux", "le royaume de Dieu" ou toute autre description du royaume. Il y a 49 références au royaume dans Matthieu, 15 dans Marc, 39 dans Luc, 5 dans Jean, 8 dans les Actes, 14 dans les épîtres de Paul, 2 dans les autres épîtres générales, 2 dans l'épître aux Hébreux et 3 dans l'Apocalypse. On constate ainsi que le mot "royaume" est utilisé continuellement mais de façon dégressive dans le Nouveau Testament (voir Annexe 4 à la page 265).

Matthieu est le seul auteur du Nouveau Testament à utiliser l'expression "le royaume des cieux". Marc, Luc et Jean parlent uniquement du "royaume de Dieu".

Alors que l'emploi du terme "royaume" diminue à partir des Actes, le terme "Eglise" lui, s'y trouve de plus en plus, comme si le Saint-Esprit remplaçait le terme "royaume" par celui d' "Eglise".

"EGLISE"

Le mot "Eglise", qui apparaît 114 fois dans le Nouveau Testament grec, revêt une importance particulière à cause de sa relation primordiale avec le message du Nouveau Testament tout entier. Il est probablement juste de dire qu'on ne peut espérer comprendre la voie du salut offerte par Christ pour le monde, sans comprendre l'utilisation du terme "Eglise" dans ce texte.

Son application profane

Le mot était d'abord un mot courant sans aucune connotation religieuse.

Un exemple de cet usage figure en Actes 19 concernant un soulèvement survenue à Ephèse contre les chrétiens. Les gens se précipitèrent au théâtre, et la confusion régna. Luc, l'auteur du texte, décrit cette assemblée : "Les uns criaient d'une manière, les autres d'une autre, car le désordre régnait dans l'assemblée, et la plupart ne savaient pas pourquoi ils s'étaient réunis" (Actes 19.32).

Le mot utilisé par Luc dans ce verset pour l'assemblée est *ekklesia*, le mot traduit en français par "Eglise". Finalement, le "secrétaire" dit :

Et si vous avez en vue d'autres objets, ils se régleront dans une assemblée légale. Nous risquons, en effet, d'être accusés de sédition pour ce qui s'est passé aujourd'hui, puisqu'il n'existe aucun motif qui nous permette de justifier cet attroupement (Actes 19.39-40).

Luc ajouta ensuite : "Après ces paroles, il congédia

l'assemblée" (Actes 19.40).

Trois fois dans ce récit d'une réunion civile, Luc utilisa le mot grec *ekklesia* (Actes 19.32, 39-40). Il l'utilisa d'abord pour parler d'une simple assemblée, car l'assemblée qu'il appela *ekklesia* au versets 32 et 40 est représentée comme étant réellement une "cohue" au verset 30. L'assemblée ou *ekklesia* dans le théâtre n'avait pas été convoquée ; elle s'est formée au milieu de la confusion et du flot des événements. Au verset 39, Luc utilisa aussi le mot *ekklesia* pour désigner une assemblée légale où des problèmes légaux étaient traités.

A la lumière de l'usage que Luc fait de ce mot, il nous semble préférable de considérer — dans son usage profane — qu'il se réfère à une assemblée quelconque. Quelquefois, une assemblée est convoquée, et d'autres fois elle se forme toute seule. Luc appela les deux types d'assemblées une *ekklesia*.

Certains linguistes pensent que l'usage ordinaire du mot *ekklesia* à l'époque du Nouveau Testament se faisait davantage dans le sens d'une "simple assemblée" que dans celui d'une "assemblée convoquée". L'usage que Luc fait de ce terme en Actes 19 semblerait confirmer ces conclusions.

Tout ceci nous permet de mieux comprendre comment ce terme était utilisé dans le monde civil avant que notre Seigneur ne l'utilise dans un sens spirituel.

Son application spirituelle

L'Ancien Testament nous montre clairement que dans les racines juives du christianisme, le concept d'une assemblée du peuple de Dieu existait déjà. Dans la version des Septante, la traduction grecque des écrits de l'Ancien Testament, la "congrégation" d'Israël, qui se dit *qahal* en Hébreux, se traduisait en grec par le mot *ekklesia*, surtout quand la congrégation en question était Israël réuni devant le Seigneur dans un but à caractère

religieux (Deutéronome 18.16 ; 31.30 ; 1 Rois 8.65 ; Actes 7.38).

Le mot “synagogue” se référait aussi à l’origine à une assemblée de personnes réunies dans un but précis. Plus tard, le mot s’appliqua à une assemblée de chrétiens réunis pour rendre un culte. Dans son épître, Jacques utilisa les deux mots grecs *sunagoge* et *ekkllesia*, apparemment parce qu’il écrivait à des judéo-chrétiens. Il utilisa *sunagoge* pour désigner une congrégation de chrétiens réunis pour rendre un culte (Jacques 2.2), et *ekkllesia* pour décrire le corps des croyants dans un endroit donné (Jacques 5.14).

Ainsi donc, quand notre Seigneur choisit un mot pour désigner ceux qui seraient le peuple unique de Dieu grâce à son salut, il retint le mot “Eglise” (Matthieu 16.18), qui dans son sens civil signifiait tout simplement “assemblée”, mais qui pour les Juifs signifiait “assemblée du peuple de Dieu”. Ainsi, Jésus prit un mot profane et lui donna une signification religieuse particulière. En choisissant ce mot, Jésus puisa dans le contexte laïque et religieux du terme, puis il y ajouta un nouveau sens bien à lui. Dans la bouche de Jésus, ce terme désignait alors le peuple universel de Dieu, tous ceux qui — individuellement et collectivement — ont été rachetés par le sang de Christ (Actes 8.3 ; Ephésiens 1.22).

Une autre idée formulée dans le Nouveau Testament en rapport avec le mot *ekkllesia* est celle qui concerne le fait d’être “appelé” ou “mis à part.” Cette idée est probablement absente de l’usage profane du mot ; par contre, elle occupe une partie importante de la signification que Christ lui donne. Elle ressort du terme par la nature même des personnes désignées.

Au jour de la Pentecôte, Pierre dit à la multitude que “la promesse est pour vous, pour vos enfants, et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera” (Actes 2.39). Paul dit

aux Thessaloniens de marcher "d'une manière digne de Dieu, qui vous appelle à son royaume et à sa gloire" (1 Thessaloniens 2.12). C'était à travers l'Évangile que Dieu les avait appelés. Paul dit : "C'est à quoi il vous a appelés par notre Évangile, pour que vous possédiez la gloire de notre Seigneur Jésus-Christ" (2 Thessaloniens 2.14). Ainsi, ces personnes appelées vers Dieu à travers l'Évangile étaient appelées "l'Église" (1 Corinthiens 1.1-3).

De plus, Paul dit à l'Église de Colosses : "Qui nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le royaume du Fils de son amour, en qui nous avons la rédemption, la rémission des péchés" (Colossiens 1.13-14). Pierre dit "d'annoncer les vertus de celui qui [nous] a appelés des ténèbres à son admirable lumière" (1 Pierre 2.9). Pierre écrivit aussi : "Mais, puisque celui qui vous a appelés est saint, vous aussi soyez saints dans toute votre conduite" (1 Pierre 1.15).

Jésus utilisait le mot "Église" pour parler de tout le peuple de Dieu, partout et à tout moment de l'ère chrétienne. Bien qu'aujourd'hui aucun chrétien ne soit membre de la congrégation établie à la Pentecôte, tous les vrais chrétiens de tout temps et en tout lieu sont membres de l'Église du Seigneur établie une fois pour toutes à Jérusalem ce jour de la Pentecôte après la résurrection de Jésus. N'ayant qu'un seul jour de naissance, elle ne renaît pas encore et encore chaque siècle ou après chaque période d'apostasie.

Son application pratique

On s'attend à voir une application pratique dans le Nouveau Testament de ce que nous venons de constater, et c'est bien entendu le cas.

Dans son sens pratique, les auteurs inspirés utilisaient ce terme de quatre façons. D'abord, ils l'employaient pour désigner une congrégation du peuple

de Dieu dans un endroit donné. Paul écrit à "l'Eglise de Dieu" à Corinthe, à ceux qui avaient été sanctifiés en Christ Jésus (1 Corinthiens 1.2). L'Eglise à Philippe était appelée "les saints en Jésus-Christ qui sont à Philippes" (Philippiens 1.1). Les saints de Thessalonique étaient appelés "l'Eglise des Thessaloniens, qui est en Dieu le Père et en Jésus-Christ le Seigneur" (1 Thessaloniens 1.1). Tous les chrétiens d'un endroit donné étaient appelés "l'Eglise" de cet endroit. L'assemblée locale est une expression de l'Eglise universelle. Quand quelqu'un devient membre de l'Eglise du Christ, il rejoint le corps de chrétiens, là où il réside.

Deuxièmement, les auteurs inspirés utilisaient ce mot pour parler des congrégations locales de toute une région. Luc écrit : "L'Eglise était en paix dans toute la Judée, la Galilée et la Samarie, s'édifiant et marchant dans la crainte du Seigneur, et elle s'accroissait par l'assistance du Saint-Esprit" (Actes 9.31). Quelquefois, l'Eglise dans une région était désignée par le pluriel "Eglises". Paul écrit "aux Eglises de la Galatie" (Galates 1.2). On peut donc parler de l'Eglise en Europe aussi bien que des Eglises en Europe.

Troisièmement, les auteurs du Nouveau Testament utilisaient ce mot pour décrire le type de personnes qui formaient les Eglises. Paul fit référence aux "Eglises des païens" dans ses salutations de Romains 16 : "Saluez Prisca et Aquilas, mes compagnons d'œuvre en Jésus-Christ, qui ont exposé leur tête pour sauver ma vie ; ce n'est pas moi seul qui leur rends grâce, ce sont encore toutes les Eglises des païens. Saluez aussi l'Eglise qui est dans leur maison" (Romains 16.3-5).

Quatrièmement, ces auteurs inspirés utilisaient le mot "Eglise" pour décrire une congrégation réunie en culte. Bien que l'Eglise existe quand elle n'est pas assemblée pour le culte, le mot "Eglise" peut s'employer pour désigner l'Eglise rassemblée dans un endroit donné.

Ainsi Paul se référa aux Corinthiens assemblés comme une Eglise (1 Corinthiens 11.18). Il dit aux femmes : "Que les femmes se taisent dans les assemblées, car il ne leur est pas permis d'y parler ; mais qu'elles soient soumises, selon que le dit aussi la loi" (1 Corinthiens 14.34). Dans ce passage, il fait évidemment référence à l'assemblée du culte.

Quelle que soit la manière de se référer à l'Eglise, il s'agit de ceux qui ont été ajoutés au corps de Christ par leur soumission à son Evangile. Un chrétien est appelé hors du monde et des ténèbres ; il est placé par la grâce de Dieu dans ce corps que Christ et les auteurs inspirés de la Bible appelèrent "l'Eglise".

CONCLUSION

Cette étude rapide des termes choisis par Dieu pour décrire son peuple nous pousse à vouloir entrer dans son royaume, son Eglise. Dieu a pris ces mots profanes et leur a attribué une signification supplémentaire, les utilisant à propos de ceux qui sont appelés au salut par l'Evangile de sa grâce. Ainsi ces termes décrivent désormais tous ceux qui se sont soumis au règne de Dieu, qui sont rachetés par le sang de Christ. Au travers des longues années des ères patriarcale et mosaïque, Dieu préparait le chemin pour son peuple élu. A présent, il a accompli tout ce que ses messagers inspirés avaient prévu. Il ne vous reste qu'à entrer dans son royaume et à être ajouté à son Eglise.

QUESTIONS

(réponses à la page 250)

1. Discutez de la relation de Dieu avec Israël en termes de roi et de royaume.
2. Quelles étaient les responsabilités de Saül, premier roi d'Israël, en tant que roi sur le royaume de Dieu, Israël ?
3. Quelles leçons pouvons-nous tirer de la prophétie de

- Daniel sur le royaume à venir (voir Daniel 2.44) ?
4. Pour quelle raison l'emploi du mot "royaume" diminue-t-il au fur et à mesure qu'on avance dans le Nouveau Testament ?
 5. Expliquez comment on peut faire partie du royaume de Dieu aujourd'hui et anticiper quand même le royaume éternel (voir 2 Timothée 4.18).
 6. Combien de fois le mot "Eglise" apparaît-il dans le Nouveau Testament et quelle importance cela donne-t-il à ce terme ?
 7. Donnez le simple usage profane du mot "Eglise" comme on le trouve dans le Nouveau Testament. Citez un verset où il est employé de la sorte.
 8. Le mot "Eglise", dans son sens profane, se réfère-t-il toujours à une assemblée religieuse ? Désigne-t-il toujours une assemblée "convoquée", réunie dans un but spécial ?

LEXIQUE

Ajouté à l'Eglise : faisant partie du peuple qui obéit à Dieu. Toute personne qui obéit aux commandements de Jésus dans la Grande Mission est ajoutée par Dieu au corps des sauvés (Actes 2.41, 47).

Eglise du Christ : pas un bâtiment, mais l'ensemble de ceux qui ont obéi à l'Evangile et qui ont été ajoutés à l'Eglise (Actes 2.36-47).

Epître : lettre. De nombreux livres du Nouveau Testament (Romains à Apocalypse) étaient des lettres écrites aux chrétiens.

Epouse de Christ : l'Eglise. La relation de l'Eglise avec Christ est comparée à celle d'un homme avec sa femme (voir Ephésiens 5.22-29).

Ere patriarcale : une des trois périodes distinctes de l'histoire biblique. La première est l'ère patriarcale, quand Dieu parlait directement aux chefs de famille. La suivante est l'ère mosaïque, quand le peuple d'Israël suivait la Loi donnée à Moïse (y compris les Dix Commandements). Cette période dura jusqu'à la mort de Jésus sur la croix. La dernière période biblique est l'ère chrétienne. A cette époque tous les sauvés sont ajoutés à l'Eglise, et le

Nouveau Testament constitue la seule norme divine de doctrine et d'adoration. Cette époque durera jusqu'à la seconde venue de Jésus.

Paraboles : histoires de tous les jours, utilisées souvent par Jésus pour illustrer des vérités spirituelles (Matthieu 13.34).

Prophétie : paroles inspirées d'un prophète, considérées comme une révélation de la volonté de Dieu. Quelquefois, une prophétie prédisait l'avenir par inspiration divine.

Samuel : un grand prophète de l'Ancien Testament, qui était également prêtre et juge.

Souverain : un roi ou tout autre dirigeant, qui possède le pouvoir suprême. 1 Timothée 6.14-15 dit du Seigneur Jésus-Christ qu'il est "le bienheureux et seul Souverain, le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs".